

Joachim Grzega

**L'occitan comme source d'européismes médiévaux?**

## Abstract

Based on observations and analyses of the French, Spanish, Italian, German, Dutch and English words said to be of Old Occitan or Old French descent, the article shows that, despite the influence of Occitan on the literary style of west and central European languages, Occitan has not left any definite lexical borrowings on a transnational level.

## Sommaire

Sur la base d'observations et d'analyses des mots français, espagnols, italiens, allemands, néerlandais et anglais qui sont attribués à l'ancien occitan ou à l'ancien français, cet article montre que, en dépit de l'influence de l'occitan sur le style littéraire les langues de l'Europe occidentale et centrale, la langue occitane n'a laissé point d'emprunts lexicaux définitifs sur le plan transnational.

## Zusammenfassung

Auf der Grundlage von Beobachtungen und Analysen der französischen, spanischen, italienischen, deutschen, niederländischen und englischen Wörter, die auf das Altokzitanische oder Altfranzösische zurückgeführt werden, zeigt dieser Artikel, dass trotz des Einflusses des Okzitanischen auf den Literaturstil der west- und zentral-europäischen Sprachen die okzitanische Sprache in transnationaler Hinsicht keine sicheren lexikalischen Entlehnungen hinterlassen hat.

Dans mon livre *EuroLinguistischer Parcours* (Grzega 2006), j'ai défini l'Europe de manière culturelle. Dans ce sens, l'Europe commence au 8e siècle dans l'occident et dans le centre du continent européen et elle s'étend, au cours des siècles suivants, plus dans le nord et dans l'est. L'un des aspects par lesquels on pourrait caractériser l'apparence linguistique de l'Europe est le vocabulaire des langues européennes. Dans le domaine lexical, on peut constater que quelques langues ont été particulièrement saillantes dans le groupe des mots d'emprunt. Il s'agit avant tout du latin, du français et de l'anglais, un petit aussi de l'arabe, de l'italien et de l'allemand. Ce sont les langues que j'ai aussi présentées comme sources d'européismes dans le livre cité (Grzega 2006: 73ss.). Cependant, la culture européenne était marquée, pendant les 12e et 13e siècles, d'une culture "régionale" et sa langue qui n'apparaissent pas sur cette liste: la culture troubadouresque (avec son "fin amor", empreint des valeurs attribuées à la chevalerie), et sa langue, l'occitan. J'utilise le terme *occitan* ici au sens générique, c'est-à-dire pour tous les parlers du sud de l'Hexagone (le gascon inclus). Voyant l'importante influence occitane sur les thèmes et les moyens stylistiques de la littérature de l'Europe pendant ces siècles, il serait étonnant que l'occitan n'ait pas laissé de traces lexicales dans les langues des péninsules ibérique et italienne, dans le néerlandais, dans l'allemand (et peut-être dans l'anglais). Ce petit article servira donc à (re)chercher les occitanismes européens (et cela veut dire que je m'intéresse seulement aux emprunts formaux, pas aux calques). Il existe déjà nombre de travaux sur les emprunts occitans dans diverses langues, mais seulement deux articles essaient vraiment de comparer et de faire une synthèse – Swiggers (1998) pour les langues romanes, Haubrichs/Pfister (1998) pour les langues germaniques<sup>1</sup>. Les articles de Baum (2000) et de Zollna (2004) sont décevants à cet

<sup>1</sup> Dans ces articles on trouve d'autres références bibliographiques concernant des études sur des langues individuelles.

égard. Baum, dans le titre dans son article, désigne le français une langue dominante de l'Europe, mais il parle guère de son rôle au delà du territoire allemand. Zollna annonce, dans le titre de son article, le traitement de l'influence occitane sur l'allemand, mais à part la brève mention d'un adstrat culturel de l'occitan, elle ne donne pas d'explication et pas d'exemples.

Un des problèmes liés à notre sujet est la difficulté de décider si un mot galloroman en question est vraiment un mot occitan ou s'il ne s'agit pas plutôt d'un mot français. Parfois il est même difficile, quant aux langues romanes, de décider s'il s'agit d'un emprunt adapté ou bien d'une création lexicale autochtone. Pour minimiser ce dernier problème je commence par éclairer le vocabulaire dans les langues germaniques.

Swiggers (1998: 79 et passim) donne comme exemples d'occitanismes dans les langues romanes les formes issues de *balada*, *escrima*, *falhir*, *gai*, *lait*, *palafré*, *romans*, *rosinhol*, *trobar*, *viola*. Cependant, aucun de ces mots n'a été emprunté des langues germaniques à cette époque, car les types *balada* et *viola* sont entrés dans les langues germaniques longtemps après l'influence de l'occitan et doivent donc être regardés comme un gallicisme (c'est-à-dire venant du français) et un italianisme.

Haubrichs/Pfister (1998), dans leur article sur l'influence romane sur les langues germaniques voisines, incluent des sections sur le français, l'italien, l'espagnol et le rhéto-roman. De l'occitan, ils ne font mention qu'une fois dans l'article, dans le contexte du développement du moy.h.all. *vinden* 'trouver > inventer, composer', qui est vu sous l'influence de l'anc.occ. *trobar* et l'anc.fr. *trover*<sup>2</sup>, et du moy.h.all. *maz*, qui est vu sous l'influence de l'anc.occ. et l'anc.fr. *mesure*. Je n'ai trouvé aucun article sur l'influence galloromane dans les idiomes germaniques qui fournit une liste concrète d'occitanismes.

Si l'on analyse les dictionnaires de Kluge, de Paul et des Frères Grimm, on ne trouve attribués à l'occitan que les mots suivants: Kluge donne seulement l'autrichien *Agrasel* 'groseille', présenté comme réflexe de l'anc.occ. *agras* 'raisin peu mûr' (cf. aussi FEW s.v. *acer*). Le dictionnaire des Frères Grimm offre la même information. En fait, ce mot n'existe pas en français, mais seulement en occitan. De surcroît, le Grimm liste comme occitanismes les lexèmes *Pöbel*, moy.h.all. *povel*, moy.néerl. *popel* 'populace' (de l'anc.occ. *poble*) et h.all. *Papagei*, néerl. *papagaai* 'perroquet' (de l'anc.occ. *papagai*). Ce dernier est attesté en allemand seulement après le 14<sup>e</sup> siècle; une origine occitane est donc moins probable. Quant à *Pöbel*, on peut dire, si l'on regarde les formes médiévales, que *Pöbel*, moy.h.all. *povel* peut également, vu la voyelle, être imputé à l'anc.occ. *poble*. Mais il faut souligner qu'à part l'anc.fr. *pueple*, il y a aussi la variante *poblo* (FEW s.v. *populus*). Paul donne seulement *Fries* 'frise' comme réflexe de l'occ.mod. *fres*, ce qui est probablement une fausse étymologie, parce que la voyelle favorise la théorie d'un emprunt au français.

La deuxième étape est de vérifier si les emprunts du 11<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècles qui sont normalement attribués à l'ancien français ne peuvent pas être mieux réassignés à l'ancien occitan. J'ai donc tiré ces mots des trois dictionnaires mentionnés ci-dessus et j'ai établi la liste suivante (avec les mots dans leurs formes modernes): *Abele* 'type de peuplier', *Armbrust* 'arbalète', *Bastard* 'bastard', *blason(n)ieren* 'blasonner', *Buckel* 'bosse', *Dromedar* 'dromadaire', *Erker* 'oriel', *Fasan* 'faisan' (peut-être aussi du latin), *fehlen* 'faillir', *fein* 'fin', *Flöte* 'flûte', *Ginster* 'genêt', *Herold* 'héraut', *hurtig* 'rapide', *Ingwer* 'gingembre', *Juwel* 'joyau', *Kapitän* 'capitaine', *Koffer* 'coffre', *Komtur* 'commandeur', *Konterfei* 'portrait', *Koralle* 'corail', *Kreatur* 'créature', *Kurier* 'courrier', *Laute* 'luth', *Makrele* 'maquereau', *Mostart* 'moutarde',

<sup>2</sup> Sur une nouvelle proposition concernant l'origine du fr. *trouver* et ses formes apparentées, cf. Grzegza 2003).

*Muskat* ‘muscat’, *Partei* ‘partie’, *Pause* ‘pause’, *pirschen* ‘aller à la chasse’, *Pöbel* ‘populace’, *polieren* ‘polir’, *Posaune* ‘trombone’, *Präsent* ‘présent’, *Profos* ‘type de fonctionnaire médiéval’, *Quintane* ‘quintane’, *Schalmei* ‘flûte double’, *scheckig* ‘tacheté’, *Sergeant* ‘sergent’, *Spinat* ‘épinard’, *Standarte* ‘fanion’, *Sterling* ‘sterling’, *Türkis* ‘turquois’, *Turm* ‘tour’, *vermaledeien* ‘maudire’, *Zinnober* ‘cinabre’. Puisque *falhir* est vu comme l’origine de fr. *faillir*, it. *fallire*, port. *falir* (cf. FEW s.v. *fallere*, REW s.v. *fallere*), on pourrait regarder comme occitanismes aussi les formes en allemand (comme en néerlandais et en anglais). Mais les regarder comme gallicismes (c’est-à-dire d’origine française) n’est, bien sûr, pas du tout impossible. Avec d’autres lexèmes une origine occitane est possible, mais pas impérative; avec quelques paroles une origine occitane est même exclue. En conséquence, il semble que l’allemand moderne ne possède qu’un vrai occitanisme: *Agrasel*. (On pourrait donc se poser la question si *Agrasel*, lui aussi, ne vient pas d’un mot non-occitan<sup>3</sup>).

Arrivé à ce point, on peut dire que l’occitanisation n’est pas un trait européen sur le plan synchronique. Cependant, il est envisageable que l’occitanisation soit un trait caractéristique des langues de l’Europe du 11e au 14e siècle. La romanisation du vocabulaire de cette époque a été traitée par Öhmann (1974). Ce qu’il appelle *romanisation* est, en effet, la romanisation par le français. Les listes de gallicismes qu’il donne peuvent maintenant aussi être examinées d’un point de vue plus critique pour vérifier si quelques-unes de ces paroles ne remontent pas plutôt à l’occitan. Mais, de nouveau, parmi ces douzaines (ou même centaines) de paroles, je n’ai trouvé aucun cas où une attribution à l’occitan serait de rigueur.

Le néerlandais et l’anglais donnent la même image. Le WNT regarde seulement *kabestrang* ‘instrument pour appareiller l’ancre et déferler la voile’ et *meger* ‘serum lactis’ comme occitanismes potentiels. Le lexème est dérivé du fr. *cabestan*, occ. *cabestran*. A première vue, la forme néerlandaise rend probable que l’étymon est le mot occitan. Mais: primo, le mot néerlandais est trop récent pour être emprunt à l’occitan, secundo, il y a aussi la variante *cabestran* (avec *r*) en français. Quant à *meger*, l’attribution du WNT à l’occ. *mergo*, fr. *mègues* peut également être résolu en faveur du français, car, là aussi, il y a des formes dialectales avec *-rg-* et *-gr-*.<sup>4</sup>

Si l’on fouille l’OED, on ne reçoit que deux mots où une origine occitane semble possible: *battledore* ‘instrument pour un combat, combatteur’ (peut-être de l’occ. *batedor* ‘combatteur’), *sabras* ‘l’action de bouillir, infusion’ (peut-être de l’occ. *saboratz*, participe de *saborar* ‘aromatiser’). L’étymologie suggérée pour *sabras* est douteuse du point de vue sémantique. En ce qui concerne *battledore*, une étymologie occitane est au moins plus probable qu’une étymologie française (anc.fr. *bateor* ‘combatteur’). Cependant, une étymologie espagnole est également possible, si non plus probable qu’une étymologie occitane – même si esp. *batidor* n’est attesté qu’un demi-siècle plus tard que le mot anglais (cf. DCECH s.v. *batir*).

En conclusion, si l’on tient compte du fait que beaucoup de mots sont certainement de provenance française et qu’aucun mot n’est sans aucun doute de provenance occitane, il apparaît raisonnable de classer les cas ambigus, eux aussi, comme gallicismes. On peut donc maintenant constater ce que d’autres travaux ont déjà laissé supposer: l’occitan, étonnamment, n’a pas exercé une influence lexicale (au niveau des formes!) sur les autres langues européennes qui justifierait de parler d’une occitanisation du vocabulaire européen.

<sup>3</sup> En ce qui concerne la sémantique du mot occitan, ‘raisin peu mûr’, et du mot autrichien, ‘groseille’, on pourrait se demander si l’origine du dernier n’est pas lié, d’une certaine façon, au type lexical celtique \**agranio* (cf. Grzegza 2001: 53).

<sup>4</sup> Pour le néerlandais, cf. aussi Geerts (1979).

Joachim Grzega  
 Sprach- und Literaturwissenschaftliche Fakultät  
 Katholische Universität Eichstätt-Ingolstadt  
 85071 Eichstätt, Germany  
 joachim.grzega@ku-eichstaett.de  
 www.grzega.de

## Littérature

- Baum, Richard (2000), "Französisch als dominante Sprache Europas", dans: Besch, Werner, et al. (eds.), *Sprachgeschichte: Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung*, [Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 2], vol. 2, 1107-1117, Berlin/New York: de Gruyter.
- DCECH = Corominas, Joan / Pascual, José A. (1980-1991), *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 vols., Madrid: Gredos.
- FEW = Wartburg, Walther von, et al. (1922-), *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tübingen et al.: Mohr et al.
- Geerts, Guido (1979), *Voorlopers en varianten van het Nederlands: Een dedokumenteerd dia- en synchron overzicht*, 4e éd., Leuven: Uitgeverij Acco.
- Grimm, Jacob / Grimm, Wilhelm (1854-1960), *Deutsches Wörterbuch*, 16 vol., Leipzig: Hirzel.
- Grzega, Joachim (2001), *Romania Gallica Cisalpina: Etymologisch-geolinguistische Studien zu den oberitalienisch-rätoromanischen Keltizismen*, [Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie 311], Tübingen: Niemeyer.
- Grzega, Joachim (2003), "Zur Geschichte von fr. *trouver* und seinen Verwandten: Anmerkungen zu einem alten Problem", *Zeitschrift für romanische Philologie* 119: 222-231.
- Grzega, Joachim (2006), *EuroLinguistischer Parcours: Kernwissen zur europäischen Sprachkultur*, Frankfurt: IKO.
- Haubrichs, Wolfgang / Pfister, Max (1998), "Deutsch/Niederländisch und Romanisch", dans: Holtus, Günter / Metzeltin, Michael / Schmitt, Christian (eds.), *Lexikon der romanischen Linguistik*, vol. VII, 245-266, Tübingen: Niemeyer.
- Kluge/Seebold = Kluge, Friedrich (1995), *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 23., éd. enlargie, par Elmar Seebold, Berlin etc.: de Gruyter.
- OED = Murray, James A. H. et al. (1989), *The Oxford English Dictionary*, 20 vol., 2e ed., Oxford: Clarendon, <http://dictionary.oed.com>
- Öhmann, Emil (1974), "Der romanische Einfluss auf das Deutsche bis zum Ausgang des Mittelalters", dans: Maurer, Friedrich / Rupp, Heinz (eds.), *Deutsche Wortgeschichte*, 3e éd., vol. I, 323-396, Berlin/New York: Walter de Gruyter.
- Paul = Paul, Hermann (2002), *Deutsches Wörterbuch: Bedeutungsgeschichte und Aufbau unseres Wortschatzes*, 10e éd., rev. et enlarg. par Helmut Henne, Heidrun Kämper et Georg Objartel, Tübingen: Niemeyer.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm (1935), *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg: Winter.
- Swiggers, Pierre (1998), "L'occitan et les langues romanes", dans: Holtus, Günter / Metzeltin, Michael / Schmitt, Christian (eds.), *Lexikon der romanischen Linguistik*, vol. VII, 67-82, Tübingen: Niemeyer.
- WNT = De Vries, Matthias, et al. (1864-2001), *Woordenboek der Nederlandsche Taal*, Leiden: Instituut voor Nederlandse lexicologie, <http://wnt.inl.nl>
- Zollna, Isabel (2004), "Französisch und Provenc[sic!]alisch/Deutsch", dans: Besch, Werner, et al. (eds.), *Sprachgeschichte: Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung*, [Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 2], vol. IV, 3192-3202, Berlin/New York: de Gruyter.

version reçue le 25 octobre 2007  
 version révisée reçue le 15 décembre 2007